

Extrait du FAKIR | Presse alternative | Edition électronique

<http://www.fakirpresse.info/Un-petit-meurtre-ordinaire-1.html>

# Un petit meurtre ordinaire (1)

- Articles -



Date de mise en ligne : mardi 25 mars 2014

---

**Copyright © FAKIR | Presse alternative | Edition électronique - Tous droits**

**réservés**

---

**C'est juste un fait divers - mais qui oppose deux France. Au village de Puvis, un "Arabe" s'est fait buter pendant un cambriolage. Le chasseur-meurtrier, pas mis en examen, est félicité par ses voisins. Dans la cité de Chavanes, les frères et les copains du Front prient Allah, montent un snack, militent pour le Front de gauche, commandent des menus Giant en prison...**

## ZIED

**Chavanes, rue des Acacias.**

**9 décembre 2011.**

**« On vient voir la maman d'Ahmed.**

*On peut rentrer ?*

*&mdash; Vous êtes qui ? Vous êtes des inspecteurs ?*

*&mdash; Non, on est des amis... »*

À l'intérieur de la maison, il y a un monde fou. Une dizaine de dames voilées prient, agenouillées, face à un grand écran qui montre la Mecque en direct. On nous fait une place sur le canapé, juste à côté de la mère d'Ahmed.

**C'est Céline qui m'a embarqué là-dedans.**

Conseillère à la mission locale de Chavanes, elle suivait Ahmed, 23 ans, depuis plusieurs mois. Elle l'adorait, ce jeune qui cherchait du boulot et lui amenait des cadeaux. Il y a quelques semaines, Ahmed a cambriolé une baraque à la campagne avec un copain. Les voisins, de retour de la chasse au sanglier, l'ont abattu d'une charge de plombs en pleine tête. Son pote Maxime a réussi à s'échapper. Après une courte garde à vue, le meurtrier a été libéré. Depuis, Maxime s'est rendu à la police : lui est en prison.

Les flics l'ont joué vachement psychologue : *« J'ai été convoqué au commissariat, nous raconte la mère. Je n'étais au courant de rien, et un policier a commencé à me poser un tas de questions sur Ahmed. Au bout d'un moment, il s'est penché vers moi, front contre front : j'ai cru qu'il allait me frapper. "Mon fils il est mort ?", j'ai demandé. Il a crié à ses collègues : "Elle a compris toute seule !" »* Quelques heures plus tard, une perquisition a lieu chez elle : *« Quand l'un d'entre eux est arrivé dans cette pièce, il a appelé les autres : "Ils ont une jolie tête !" Pourquoi il a dit ça ? Elle nous a coûté 400 euros... »* Elle prend la main de Céline : *« Mon fils était tellement gentil. C'était pas un voyou. Il rendait tout le temps service, il était poli, il respectait tout le monde... »* Les photos s'empilent sur la table. Ahmed en uniforme de marin, Ahmed souriant, Ahmed en famille, Ahmed avec des lunettes noires, tenant en éventail des billets de 200 euros... Je le voudrais tout blanc, Ahmed. Je le voudrais impeccable, sans ses faux airs de bandit avec ses biffetons, sans ses histoires de stupés ni de cambriole. Je le voudrais la poitrine offerte aux balles d'une ordure raciste. Mais aux mots de la mère, et à son amour, et aux mots de Céline, et à son affection, j'entends en réponse la musique du procureur, la voix du juge qui rappellera et qui rappelle en moi que c'était pas qu'un enfant de chœur, Ahmed.

**Casque de moto à la main, Brahim de barque. Yeux percants et barbe noire, il est l'aîné des quatre enfants.**

Fataliste, lui déclare d'une voix douce que la mort de son frère, *« c'est comme ça, c'est la vie »*. Une certitude que reprend le dernier de la fratrie, Zied, durant le couscous : *« C'est le destin. Il faut continuer. »* Mais derrière son visage de marbre, ses mots resignent, il y a la douleur, contenue, prête à bondir. À vingt ans, Zied retape un bac logistique, et livre des pizzas depuis des années. Lui ne fait *« pas de bêtises »* : son grand frère s'est occupé de son cas.

## Un petit meurtre ordinaire (1)

« À l'e cole, et au colle ge, j'e tais turbulent. Je faisais tout le temps des conneries, j'e coutais pas... Donc le principal convoquait ma famille. C'est Brahim qui venait. Quand on sortait du bureau, il me collait deux trois gifles terribles devant tous mes colle gues, j'avais la te te qui tournait...

&mdash; Tu lui en voulais ?

&mdash; Non, c'est normal. C'est mon grand fre re. »

Zied a quand me me re ussi a faire une garde a vue : pour re parer son pneu de scooter creve , il de monte une roue dans la rue, et les flics passent a ce moment-la . C'est Brahim qui est venu le chercher au commissariat : « C'a m'a vaccine . Et c'a m'a e vite la prison, parce que les trois quarts des jeunes de Chavanes que je connais, ils sont en taule. Il y a quelques jours, j'e tais au quartier. On jouait aux dominos, on discutait... D'un coup y en a un qui dit : "Oh l'e quipe ! C'est 17 h 45 !" Et la Pierre, tu vois dix mecs qui se le vent et qui partent chez eux en courant, parce qu'avec leur bracelet e lectronique, ils doivent e tre rentre s a 18 heures... La prison, c'est pas assez se ve re. Ils font tous des allers- retours. Si c'e tait se ve re, ils recommenceraient pas.

&mdash; Comment c'a ?

&mdash; Attends ! J'ai un copain, avant de rentrer en prison, il e tait tout maigre, malade, pas bien. Il est ressorti, il e tait gros, costaud, il avait bien mange , il avait fait du sport... T'as ta te le , ta console, tes potes du quartier... T'as un te le phone, du shit, tout rentre, tout sort... Qu'est-ce qu'il te manque, en prison ?

&mdash; La liberte ?, essaye Ce line.

&mdash; C'est pas grand-chose, quand t'as pas de boulot. »

Et y en a pas, de boulot, il nous explique. Y en a nulle part, « surtout quand on est arabe et qu'on habite une cite ». Sa grande soeur Oussaima a eu un bac compta : « C'a fait quatre ans qu'elle fait la plonge dans un ho tel. C'est tout ce qu'elle a trouve . Tu la verrais, la pauvre, elle a les mains comple tement bouffe es par la Javel... Et encore, elle a du taf. Ceux qui en ont pas se lancent dans le business. C'est la ne cessite .

&mdash; Mais tes parents, ils ont pas fait de business ?, dit Ce line.

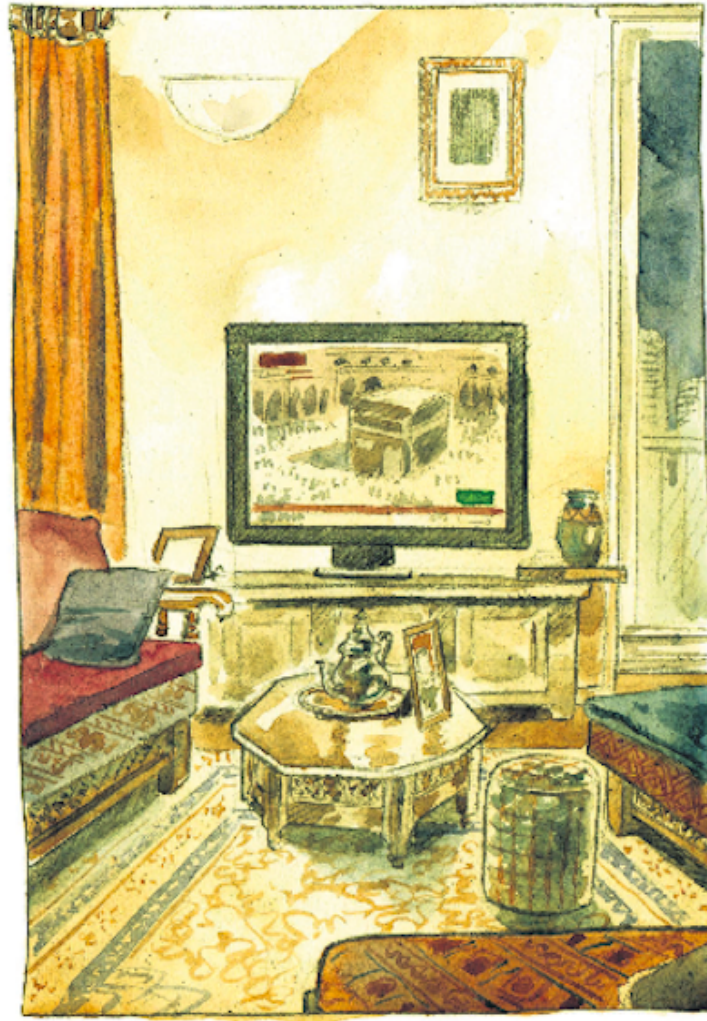
&mdash; Mon pe re est arrive en France en 79. C'a fait trente ans qu'il travaille dans le ba timent, il a jamais eu un bulletin de salaire. Jamais ! Et il a eu jusqu'a six, septmanoeuvres ! À faire des chantiers pas possibles, a construire des piscines et des villas pour tous les riches du coin... a force de travailler quinze heures par jour, quand j'e tais plus jeune, il s'est paye une e norme hernie discale. Il a eu des gros proble mes de sante , cloue au lit a la maison... Ma me re avait un cancer, elle e tait tre s malade aussi... Donc Brahim, mon grand fre re, il s'est mis a voler des trucs. Pour nous. Je te dis, c'est la ne cessite . C'est la de linquance force e.

&mdash; Tu crois vraiment que ce n'est pas possible de faire autrement ?, le reprend Ce line, travailleuse sociale qui ne prend pas de conge s.

&mdash; Non, c'est pas possible. Je vais te dire un truc, Pierre : tous les trucs sur les mecs des cite s, qui racontent que ce qu'on veut nous, c'est rouler en Porsche, avoir plein de tunes et une piscine, des chai nes en or et du Lacoste, c'est de la connerie. C'est de la grosse connerie. Tu sais ce qu'on demande, moi et mes colle gues ? Pas grand-chose, juste le minimum. Un boulot, un petit salaire, de quoi vivre. Me me c'a, on l'a pas. On peut me me pas l'avoir. Moi mon re ve, c'est ramasser les poubelles, a l'agglomeration. Tu te fais 1 500 euros, a 11 heures du matin t'as fini, t'es tranquille, c'est vraiment bien. Les poubelles, c'est royal. Mais pour y rentrer, faut du piston. Sinon y a l'inte rim. Tous mes colle gues en font. On leur propose quoi ? Une demi-journe e pour tirer des fils d'e lectricite . Et une autre journe e pour charger un camion. T'as combien, a la fin du mois ?

&mdash; Mais c'a te fait un peu d'expe rience, dans un CV, positive Ce line.

&mdash; A ce compte-la , mes potes ils ont plein d'expe rience ! », rigole Zied.



**On remercie la famille pour l'accueil**, et le petit frere nous raccompagne dehors. Une belle bagnole klaxonne, il e change quelques mots avec le conducteur : « *C'est une voiture de location, le colle gue se fait plaisir. Il a fait de la prison pour des brouilles, il sort juste, il a un bracelet e lectronique.* » Il regarde l'heure sur son portable : « *Merde ! Faut que j'appelle Bastien. Viens, Pierre, e coute. Je mets le haut-parleur.* » On de croche, il demande : « *Wesh frere ! C'a va frere ? &mdash; Wesh c'a va, et toi ?* »  
&mdash; *Tranquille, qu'est-ce tu racontes ?*  
&mdash; *Écoute, c'a roule, j'ai vu ma me re et ma soeur.*  
&mdash; *Ah c'est bien, c'a, frere. T'as vu ta me re et ta soeur au parloir, alors.*  
&mdash; *Ouais, et tu sais quoi ? Ma soeur m'a apporte un Giant, un bon Giant de chez Quick. Apre s j'ai fume un super be do, et tu sais quoi ? Je suis me me pas alle en promenade ! Me me pas ! Tellement je suis de fonce et que j'ai trop bien mange !*  
&mdash; *Cool, frere ! Faut que je te laisse, y a foot !*  
&mdash; *Le Barc'a va perdre, frere !*  
&mdash; *Jamais, t'es ouf ! Ils ont Messi ! »*  
Bastien est en centrale depuis cinq ans pour avoir bastonne un type, il sort biento t. Zied se marre : « *T'as vu ? Il est heureux parce qu'il a mange un Giant ! »*

## BRAHIM

Chavanes, café l'Imprévu.  
10 décembre 2011.

**Brahim arrive au cafe avec une espee de tres long futaal.** Comme c'a caille, je lui demande s'il porte ce truc contre le froid.

Il rigole : « *Non ! C'est un kamis, le pantalon religieux traditionnel. C'est comme le voile, si tu veux. Le Prophe te recommande de le mettre pour qu'il n'y ait pas de difference entre les gens.*

*&mdash; C'est important, pour toi, la religion ?*

*&mdash; Tre s. »*

Je viens de le lancer, Brahim. Il me déroule un cours très pointu sur toutes les tendances de l'islam. On est tous pareils, de « *la goutte de sperme jusqu'au cadavre* », la vie n'est qu'un « *simple passage* », et bientôt on se retrouvera devant Dieu, « *que j'adore* » - alors l'heure des comptes aura sonné, et on ne fera pas trop les malins. Du coup, il faut faire le bien. Parce que la -haut, c'est regardé, contrôlé, jugé de près. Alors ce qui compte, c'est le respect, la droiture, la générosité &mdash; pour espérer pouvoir rentrer au paradis, « *voilà mon rêve* ». Une heure. Il m'assaisonne une heure, Brahim, avec le Prophe te et ses recommandations, et les sourates, et les versets, et tout un tremblement théologique fantastique que j'écoutais bouche bée. Puis il me demande d'un coup ce que je pense de la mort de son frère. Il saisit sa bouteille d'Orangina, sa paille, son trousseau de clés, et sur la table reconstitue les lieux du meurtre.

« *Regarde, Pierre, la c'est la maison cambriolée. Bon. La, c'est le chemin forestier. A trente mètres environ, il y a un petit tremplin. La.* (Il pose un carré de sucre au bout de la paille.) *Ici, c'est la voiture de mon frère. La, c'est celle des chasseurs. Bon. Mon frère fait une marche arrière jusqu'ici. Soi-disant il leur fonce dessus. Jusque-là. Et ensuite, il recule jusqu'au tremplin ? Et eux ils le laissent partir ? Mais alors, quand est-ce qu'ils tirent ? Non, c'a tient pas debout. Donc à mon avis, la voiture est ici.* (Il déplace la bouteille d'Orangina.) *Et celle de mon frère, pluto t ici.* (Il déplace son trousseau de clés.) *Donc mon frère est parti en marche arrière... Qu'est-ce que t'en penses ? »*

Il n'y avait aucun problème. Donc il y a un tas de doutes. Alors la bouteille d'Orangina, la paille, le trousseau de clés, le sucre changent de place, et les doigts de Brahim se promènent sur trente centimètres carrés, sans s'arrêter. C'est son obsession, à Brahim. C'est à ça qu'il réfléchit sans cesse. Il y a deux ans à attendre jusqu'au procès, et le tireur est en liberté. « *C'a te paraît pas fou, c'a, Pierre ? Si Mohammed avait tué Ce dric, tu crois qu'il serait dehors ?* » Brahim n'a profité de « *rien* », avec son frère : « *C'e tait l'éducation, l'éducation, l'éducation. Je l'ai frappé jusqu'à ses 18 ans. Après j'ai arrêté, sinon il aurait gardé de la rancune. Tout ce temps que je lui ai consacré ... Et tu te revoilà un jour, on te dit "y a plus rien, c'est fini". Il e tait grand, costaud, mon frère, mais il manquait de caractère. C'est pour ça qu'il s'est laissé emboucaner par ce Maxime. Il e tait trop gentil...*

*&mdash; Mais il faisait des conneries, quand même ?*

*&mdash; Pas beaucoup. Pas lui. Moi j'en ai fait, des conneries. La première fois que je suis rentré dans un commissariat, j'avais cinq ans et demi.*

*&mdash; Tu de connes ?*

*&mdash; Je te jure ! C'est la juge qui me l'a dit, un jour. Mme Pauline Toufier. "Tu sais à quel âge t'es allé au commissariat ? &mdash; Non ? &mdash; Cinq ans et demi. &mdash; Non !" J'en avais huit.*

*&mdash; Mais qu'est-ce que tu foutais dans un commissariat à cinq ans et demi ?*

*&mdash; Mes parents e taient malades. Donc je chourais des trucs, des jouets, des voitures te le guides pour mes petits frères. Au Monoprix, au Prisunic, au Secours populaire, aussi. Hop ! Chez les flics. »*



**D'un coup il se transforme**, le Brahim religieux. Ses yeux s'allument, il regarde si on l'entend pas, et il rigole sa jeunesse. « *J'e tais en CM1. On partait en classe verte, et le directeur nous expliquait le voyage. M. Karageorgis. Et puis il dit : "J'ai une nouvelle a vous annoncer. Il y en a un parmi vous qui ne va pas venir en classe verte." Il vient vers moi : "C'est toi ! T'es un voyou, t'es un voleur ! Tu vas pas aller en classe parce que tu as un rendez-vous chez la juge !"* »

*&mdash; Tu devais e tre humilie , non ?*

*&mdash; Je m'en foutais. "Ah bon, j'irai chez la juge..."*

*&mdash; Mais t'avais fait quoi ?*

*&mdash; Je crois que j'avais de fonce un chapiteau de cirque. Avec deux colle gues, on avait balance du mercurochrome partout sur les murs. On avait fait du ve lo, de la trottinette, escalade le mur d'enceinte, pe te plein de trucs... Mais dedans, j'avais oublie ma doudoune, avec mon nom dessus pour les colonies de vacances. C'est la que la justice m'a place en foyer, de la sixie me a la quatrie me. Mes parents arrivaient plus a me ge rer. Mon CAP cuistot, je l'ai pas fait. Je foutais rien a l'e cole. Je sais me me plus pourquoi, je me retrouve encore dans le bureau de la juge, a 12 ans. "Mais je peux pas te juger tout seul !, elle me dit. Tes parents doivent e tre la !" J'avais dit a ma me re "reste a la maison, tu es malade", et j'avais fait les vingt bornes comme un grand... La juge en revenait pas. J'en ai fait un tas, de conneries. On allait au centre-ville, les gens allaient acheter leur pain en laissant les cle s sur leur bagnole. On partait avec. Tu roules en voiture a ton a ge, c'est l'amusement. Pour moi, c'e tait c'a, la de linquance, c'e tait que de la ruse. Sauf qu'apre s tu passes chez les majeurs. La juge m'avait averti : "Brahim, tes histoires de vol, la c'a va. Mais dans un mois, si tu recommences, c'a sera du ferme." »*

*&mdash; Et t'en as fait ?*

*&mdash; Bien su r ! »*

**Je l'attendais pas tellement** sur le terrain de la taule, le docteur en religion. « *Tu regrettes ?*

*&mdash; Non. Peut-e tre que je serais pas comme c'a, aujourd'hui. C'est avec ce passe que j'arrive a e tre ce que je suis. »*

Lui a arre te les conneries, d'un coup, a 21 ans : « *A cause du regard des autres et gra ce a Dieu. »* Pour que son petit fre re Zied ne devienne pas « *fou* » en inte rim, Brahim projette d'ouvrir un snack. De son enfance allume e, de ses tourments adolescents, deux figures se de gagent. « *Jacques Pirandello. Il travaillait a la mairie. Lui, c'e tait un homme. Lui, il aimait les pauvres. On partait avec lui faire du ski. Une semaine a Pra-Loup, chalet, tout paye ! Quand il y a un homme comme c'a, c'est bien. Lorsqu'il y avait une fe te pour la ville, il nous poussait a cre er des choses. Des statues, des animations... On e tait de favorise s, on ne trouvait que lui. On voulait faire du foot ? Il donnait l'argent, on allait acheter la tenue comple te a De cathlon et on se de fonc'ait sur le terrain. Et Chantal Barlini. Une assistante sociale, elle e tait super, elle e tait gentille, elle venait me chercher a l'e cole... Aujourd'hui, c'est fini. Les jeunes n'ont plus c'a. J'essaye de leur parler : ils s'en foutent. Ils ont pas de boulot, on leur dit "va a Tudip, va porter des agglos", c'est un truc de re insertion... Qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent ? Tu vis pas ta vie. Tu vis la vie que l'État t'inflige. »*